

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL SABADO 5 DE SETIEMBRE DE 1812.

San Lorenzo Justiniano M. = Las Q. R. están en la Iglesia Parroquial de S. Pedro, se reserva à las cinco y media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

Travnick (en Bosnie), le 13 juillet.

Nous apprenons que M. le comte Andréossy, ambassadeur de France à Constantinople, est arrivé le 8 à Sarajevo, et que le lendemain de bonne heure il a continué sa route. Le 11, madame l'ambassadeur est arrivée, et est également partie le lendemain. *(Moniteur.)*

PRUSSE.

Berlin, 14 juillet. — Le 11 de ce mois, S. A. le prince d'Orange est parti pour se rendre par Völgelsdorf à Breslau.

D'après les nouvelles les plus récentes de l'armée, les quatre régimens suisses se trouvoient dans les environs de Marienverder, à peu de distance de Danzig.

Dans l'endroit où la Duna et le Niemen sont le plus rapprochés, c'est à dire de Dunaburg à Kauen ou Kovno, la distance d'un de ces fleuves à l'autre est de 20 milles allemands.

Journal de l'Empire. 3

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 11 juillet. — L'Empereur est attendu le 14 à Baden. On dispose, dans le couvent des Augustins, les appartemens que S. M. a déjà antérieurement occupés.

Tous les militaires absens par permission doivent, sans exception être rendus le 10 août aux dépôts de leurs régimens. On parle aussi d'un nouveau recrutement qui ne tarderait pas à avoir lieu.

L'amiral Tschischakoff, commandant en chef l'armée du Danube, a été dernièrement à Jassy, après quoi il est retourné à son quartier-général à Bucarest.

Plusieurs corps de troupes russes reviennent dans la Moldavie; et reprennent les stations qu'elles occupoient précédemment sur le Danube.

(Gazette de Vienne.)

NOTICIAS ESTRANGERAS

TURQUIA.

Travnic (en la Bosnia), á 13 de julio.

Sabemos que el Señor Conde Andreossy, embajador de Francia en Constantinopla, llegó el día 8 en Sarajevo, y que al día siguiente muy temprano continuó su ruta. El día 11 llegó la Sra. Embaxatriz, y partió tambien el día siguiente. *(Monitor.)*

PRUSIA.

Berlin 14 de julio. — El día 11 del corriente S. A. el príncipe de Orange salió, dirigiéndose á Breslau por Völgelsdorf.

Segun las noticias mas recientes del ejército, los quatro regimientos suizos se hallaban en as cercanías de Marienverder á poca distancia de Danzig.

En el parage donde el Duna y el Niemen se acercan mas, es decir desde Dunaburgo á Kauen ó Kovno, la distancia de un río á otro es de 20 millas alemanas.

(Diario del Imperio.)

IMPERIO DE AUSTRIA.

Viena 11 de julio. — En Baden aguardan al Emperador para el día 14. En el convento de Agustinos se preparan los aposentos que S. M. habia ocupado anteriormente.

Todos los militares ausentes con permiso deben, sin excepcion alguna, volver á los depósitos de sus regimientos por todo el día 10 de agosto.

El almirante Tschischacef, comandante en jefe del ejército del Danubio, fué últimamente á Jasy, de donde ha regresado á su cuartel general de Bucarest.

Varios cuerpos de tropas rusas vuelven á la Moldavia, y toman de nuevo los antiguos aposaderos que ocupaban en el Danubio.

(Gazeta de Viena.)

CATALOGNE.

Barcelone 5 septembre.

C'est une chose digne de remarque, de voir les journaux des antropophages, qui n'oublient jamais de répéter plusieurs fois la plus petite action partielle, ne pas s'être rappelés de nous relater l'affaire de Castella, arrivée le 22 juillet, précisément le même jour que la bataille entre Vellingron et les français eut lieu. Il n'est pas de papier insurrectionnel qui n'ait raconté cette dernière affaire, quoique en se contredisant, et aucun n'a soufflé le mot sur celle de Castella; quoique cet endroit soit bien plus près de la Catalogne que Salamanque. D'où vient donc qu'on parle tant quelquefois, tandis que d'autres on garde le silence? Cependant les troupes anglaises et insurgées furent complètement battues, Valence vit plus de 3000 prisonniers, et nous sommes convaincus que l'affaire fut des plus désastreuses.

En attendant que nous recueillions des faits certains pour parler de Madrid, nous avons jugé à propos de présenter au public un extrait de la lettre suivante, qui a été interceptée.

ROYAUME DE VALENCE.

Callosa 26 juillet 1812. Je n'avois jusqu'à présent senti combien il est sensible d'écrire sans avoir fruit. Faute de moyens, ma convalescence est plus longue que je ne pensais! Mon bataillon partit de Murcie, et quoique encore faible, je suivis mon sort. Nous fîmes inutilement plusieurs marches, où nous souffrîmes beaucoup, sans néanmoins être payés. Enfin je ne sais comment j'ai pu suivre ce bataillon; il y a environ trois jours, que nous eûmes à Castella, en Valence, une affaire des plus désastreuses. J'eus la douleur de voir perdre mon corps, faire prisonniers mes camarades, mourir quelques uns d'entre eux. Ce qui me fit le plus de peine, ce fut, mes chers amis, de voir Reat blessé à une jambe. Tout le monde battit en retraite, poursuivi par la cavalerie, au moment où Reat reçoit un coup de balle à la jambe. Le malheureux voyant qu'il ne pouvait plus nous suivre, que son sang coulait abondamment, n'eut d'autre consolation que de me crier: *ami Soler, viens à mon secours.* Je m'approche, il me rappelle l'ancienne amitié de ma famille, la bonne opinion que vous aviez de lui... Ah! je n'avois pas besoin de telles insinuations pour le secourir... Nous étions unis par les liens sacrés de l'amitié. Je le relève; mon premier mouvement fut de le charger sur mes épaules et de fuir. Mais je dus renoncer à ce projet, à cause de la fièvre de mes forces, et des grandes fatigues que nous avions essuyées ce jour-là. Enfin je le prends.

CATALUÑA.

Barcelona 5 de septiembre.

Es cosa digna de notarse que los periódicos de los antropófagos, los cuales no se olvidan de repetir muchas veces cualquier acción parcial por ligera que sea, no se hayan acordado de lo ocurrido en Castella á los 22 de julio, día mismo en que se dio la batalla entre Vellingron y los franceses. No hay papel insurreccional que no haya hablado de ella, aunque haya sido á costa de contradecirse; y ninguno ha dicho una sola palabra de la acción de Castella, siendo así, que este pueblo es mucho mas inmediato á la Cataluña que Salamanca. ¿A que viene por una parte tanto hablar, y por otra tanto silencio? Sin embargo las tropas inglesas e insurgentes fueron batidas de un modo el mas completo. Valencia vió mas de 3.000 prisioneros, y no nos queda duda de que la acción fue desgraciadísima.

En el número que recogemos datos, para hablar de Madrid con algun fundamento, nos ha parecido muy del caso presentar al público un extracto de la siguiente carta interceptada.

REYNO DE VALENCIA.

Callosa 26 de julio de 1812. Lo sensible que es escribir sin fruto, no lo habia experimentado hasta ahora... Por falta de medios no pude convalecer tan pronto como debia, en fin terminoos que el batallon salió de Murcia, y como yo debia seguir mi destino, fueron vacias muchas las marchas que hicimos, grandes los trabajos y ningunas las pagas. En fin yo no sé como he podido seguir la suerte de mi batallon, hasta que tres dias hace tuvimos una grande accion desgraciadísima sobre Castella en Valencia. El resultado fué muy infeliz; tuve la desgraciada suerte de ver perder mi batallon; hacer prisioneros mis compañeros, morir algunos de ellos, y lo que mas me pitié el corazón, fué, amados amigos, fué el ver herido á Reat en una pierna á malagro. Todo el mundo se retiraba parseguidos del furor de la caballería, al tiempo que dan á Reat un cruel balazo en la pierna. El infeliz se vé sin poder andar; su sangre se derramaba á chorros; no tiene otro consuelo que llamarme, *Amigo Soler, ayúdame.* Voy á él, me renueva el antiguo conocimiento con mi casa y el buen concepto que se mereció de ustedes... Ah! No tenia yo necesidad de insinuaciones tan fuertes para socorrerle... Nos unian los sagrados vinculos de la amistad. Le levanta el pobre intento fué cargándolo á los hombros y escapar. Con el peso desistí de la empresa, por la debilidad de mis fuerzas, y la grande fatiga de aquel día no me

je le fais marcher un peu avec la jambe bonne, lui soutenant celle où il avait été blessé. Le malheureux prenait courage, lorsque mon devoir m'appela ailleurs... Combien ce devoir me parut cruel et inhumain, puisqu'il me privait de la satisfaction de sauver mon ami. Je fus obligé de le laisser, et il fut fait prisonnier. Je sus hier qu'au premier village on fut obligé de lui couper la jambe. Malheureux ! quelle triste jeunesse !

Enfin j'ai eu le bonheur d'échapper sain et sauf, seulement avec ton frère et deux autres camarades : tous les autres ont été tués ou faits prisonniers. Parmi ces derniers est la pauvre Llanosca. Je vous laisse à penser si sa perte m'a été sensible. La perte de camarades chéris, celle du malheureux Laloica, le silence que vous gardez depuis plusieurs mois, le manque de ressources, et même souvent d'aliment, m'ont mis dans un état pitoyable. J'espère que vous ferez vos efforts pour me soulager, et pour que je puisse réparer la perte de mes effets.

Que Dieu etc. »

Cette lettre donne une idée non-seulement de la victoire complète que Suchet a remportée sur O'Donnell et l'anglais Rousch, mais encore de l'état déplorable de la troupe espagnole. Nous ne doutons pas que ce que Soler appelle son devoir, au moment où il abandonna Réart, ne fut le besoin de fuir et de se mettre en sûreté, pour ne pas partager le sort de son bataillon. Que le Lecteur, en voyant cette lettre, calcule et se forme une idée de la déroute d'O'Donnell et de Rousch ; car si d'un seul bataillon il ne se savait que quatre hommes, on doit présumer que l'armée fut absolument détruite.

Ce qui nous paraît encore digne de remarque, c'est que Mijarez qui se prétend commissionné pour recueillir des nouvelles, et qui a tant dit des choses sur la bataille de Marmont, d'où il était éloigné, n'a pas voulu nous donner le moindre avis sur ce qui s'est passé sous ses yeux ; car étant commissionné par O'Donnell, nous devons croire qu'il fait partie de son armée. Serait-il possible qu'il ignorât ceci ! Ce ne serait cependant pas être maladroît de savoir ce qui se passe au loin, et d'ignorer ce qui arrive si près de lui.

Ce qui nous paraît le plus croyable, c'est que les principaux rapports des affaires de Castille nous venant par la voie d'Alicante, afin de distraire les habitants de ce pays de l'alarme que doit leur avoir coûté la funeste bataille de Castille, il a pensé qu'il convenait d'exagérer les

lo permitieron. En fin le agarro, le souengo, hago que jande algunos presos con la pierna buena, sosteniendole yo la herida. El infeliz se animaba ; quando la obligacion me llamò à otra parte... ¿Quan dura se me hizo en otro tiempo la obligacion ! ¿Y quan inhumano el cumplimiento de mi deber ; pues me privaba de salvar à un amigo ! Tuve que dexarle ; y fué prisionero. Ayer supe que en el primer pueblo le cortaron la pierna. ¡ infeliz ! ¿Que juventud

Por fin he tenido la felicidad de escapar libre, siendo solamente mi hermano y otros dos compañeros y yo los únicos que hemos salvado ; siendo los demas muertos, ó prisioneros. En los últimos está tambien el pobre Llanosca. ¿Quan sensible me sea la pérdida de este, lo dexo à la consideracion de ustedes. La pérdida de unos compañeros tan amados para mi, la del pobre Laloica, el no saber tres misas hace nada de ustedes, el carecer de todos los medios, hasta los mas de los dias para la subsistencia, me han puesto en un estado de mal humor, y espero que harán lo posible para aliviarme, para que pueda recuperar la pérdida de mi equipage.

Dios guarde muchos años etc. »

Esta carta da una cabal idea no solo de la completa victoria ganada por el Sr. Suchet contra O'Donnell y el inglés Rousch ; sino tambien del fatal estado en que se encuentra la tropa española. No ponemos la menor duda en que la obligacion que llamò à Soler, quando desamparò à Réart, era la de huir y ponerse en salvo, para evitar la suerte de todo su batallon. Cálule pues el lector, à vista de lo que dice la carta, y hecha la proporcion, forme un plan de la derrota de O'Donnell y Rousch ; pues si de un batallon que sabemos solo se salvaron quatro hombres ; debió ser general la derrota del exercito.

Lo que nos parece digno de observar tambien es que el caballero Mijarez, ese que se supone commissionado para recoger noticias, y que tanto habló de la batalla de Marmont, de la qual se hallaba lejos, no nos haya querido regalar alguna papelería sobre lo acaecido à su vista ; porque como su comision es de O'Donnell, hemos de creer que hace parte de su exercito. ¿Acaso lo ignoraria ? Pues fuera buena habilidad saber lo que se pasa fuera de casa, y no estar noticioso de lo que pasa en lo interior.

Lo que nos parece mas creíble es, que (como vemos que los principales partes de los asuntos de las Castillas nos vienen de Alicante) para distraer los allicantinos del terrible y poderoso sobresalto en que deberá haberles presenciado la funestísima batalla de Castille ; se ha creído oportuno exagérer los hechos de Castille, à fin

affaires de Castille, afin que l'un compensât l'autre.

Triste ressource ! Le malheur de Castille, est sûr, indubitable, et ses résultats sont certains pour l'armée d'O-Donell, tandis que ce qui est arrivé dans des pays éloignés, suppose qu'on ne l'eût pas grossi, ne peut être d'un grand secours pour les insurgés d'Alicante. En effet, si Soult eût évacué l'Andalousie, comme le suppose Mijarez, si le roi Joseph se retirait sur Valence, toutes ces forces réunies à celles de Suchet, pourraient, comme par passé temps, terminer avec les insurgés d'Alicante. On pourrait dire alors que le remède a été pire que le mal.

de que se pueda decir aquello de vayase lo uno por lo otro.

Fatal enmienda ! La desgracia de Castille es efectiva, indudable, y sus resultados son seguros para el ejército de O-Donell ; quando lo de Castilla es cosa sucedida en país lejano, que aun quando no fuese abultada sobre manera, podría ayudar muy poco à la insurrección allicantina. En efecto si Soult tuviese que abandonar las Andalucías como suponía Mijarez, si el Rey José se retiraba ácia Valencia, todas esas fuerzas añadidas à las del Sr. Suchet podrían como por diversion acabar con los insurgentes de Alicante. Entonces se podría decir que fué el remedio peor que el daño.

VARIETADES.

Para prueba de los progresos que hace entre los insurgentes la poesía española, insertaremos la siguiente quartilla que se halla impresa nada ménos que en gaceta extraordinaria. En ella verán los lectores todo el fuego de un verdadero poeta, todo el brio de que son susceptibles la hermosísima lengua española y su poesía. Dice así.

Viva la Constitución

Y viva la libertad España,

Portugal, la Gran Bretaña

Con su alianza y unión.

¡Que tal ! Si todas las artes y ciencias progresan por ese estilo..... ¡Pobre España ! Pobre nuestra barbarie correrá parejas con la de los Florentinos &c.

CHARADE.

Coupez ma queue, et je serai ma mère.

Le mot du dernier Logographe est *Drapeau*, où l'on trouve *radeau, préau, peau, drap, pré,*
1808, 10.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

On demande un domestique au fait du service et qui parle les deux langues : s'adresser au Bureau de ce journal.

En la oficina de este periódico, darán razon de una persona que busca un criado que sepa los que hacéis de una casa, y que hable las dos lenguas.

Venta.

La persona que quisiera comprar perritos de agua muy finos, podrá acudir en la calle de la Merced, en casa de un Zapatero, que dará razon.

Nodriza.

Una Nodriza cuya leche de es de once meses, busca cria para en casa de los padres, darán razon en la calle den Codols, casa n.º 9.

— Rosa Viladerrams, busca cria para en casa de los padres, cuya lecha es de diez meses, vive en la calle de Basea à casa den Casals primer piso.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media, la comedia *El Cain de Cataluña*, y *Montaña de Atonjui*; tonadilla la *Enferma por amor*, y el saynete el *Gozo cayó en el pozo*.

Chez J. Alzine et P. Barrero, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.